

Eh bien ! c'est là le secret de la vitalité puissante qui anime toutes les œuvres fondées sur le modèle et sous la sage direction de l'Eglise. Et, parmi ces œuvres, nous distinguons aujourd'hui l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. La sainteté de son fondateur est une garantie de sa force et de sa fécondité.

Comme tous les grands serviteurs du Christ, J. B. de la Salle a compris que pour créer une institution glorieuse à Dieu et utile aux âmes, il fallait d'abord offrir au ciel et à la terre le spectacle d'une vie pure et irréprochable, et mettre à la base même de cet édifice la dignité personnelle, la grandeur et l'héroïsme de la sainteté. Aussi le voit-on s'engager de bonne heure dans ces sentiers rudes et escarpés où chemine la vertu. Il renonce à la fortune qui lui sourit, au monde qui lui ouvre de brillantes perspectives, aux honneurs qui font miroiter à ses yeux les plus séduisantes illusions. Dans un élan de sublime abnégation, il embrasse la pauvreté volontaire et se fait humble et petit, afin de mieux faire éclater la puissance divine. Et c'est par une vie toute remplie d'héroïques vertus qu'il veut se rendre digne de sa grande mission ; c'est en travaillant à être un saint qu'il se prépare à devenir un fondateur illustre, et qu'il consacre à l'avance son œuvre pour l'immortalité.

Ah ! les fils de J.-B. de la Salle étaient depuis longtemps convaincus que leur œuvre ne périrait point, parce qu'ils savaient que leur vénéré Père était un saint. Mais l'Eglise, par l'acte solennel de la béatification, semble déclarer au monde entier que l'Institut est immortel. Que les amis du Christ s'en réjouissent et remercient le ciel ! Que les ennemis en prennent leur parti ! L'arbre planté dans le sol fécond de la sainteté ne saurait périr : *"Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo."*

II

Et pourquoi cet arbre est-il si fort ? Parce que, dans cette terre fertile de la sainteté, ses racines vont puiser une sève généreuse et vivifiante, qui monte dans le tronc et se répand dans tous les rameaux pour y faire circuler la vie. Cette sève, la langue chrétienne la nomme : esprit de dévouement et de sacrifice.

C'est par le dévouement et le sacrifice que s'accomplissent les grandes choses, que se maintiennent les belles institutions. Or, mes frères, pour se dévouer, il faut s'oublier ; pour se sacrifier, il faut se mépriser. Voilà pourquoi l'Eglise seule enfante le vrai dévouement et le généreux sacrifice, parce que seule elle